



La Prima Angelica

La cousine Angélique
de Carlos Saura

fiche technique

ESPAGNE
1974 - 1h45

REALISATEUR
Carlos Saura

SCENARIO
Rafael Azcona, Carlos Saura

MONTAGE: Pablo G. Del Amo

IMAGE: Luis Cuadrado

MUSIQUE: Luis de Pablo

SON: Luis Rodriguez

INTERPRETES

José Luis Lopez Vasquez (Luis), Fernando Delgado (Anselmo), Lina Canalejas (Angélique), Lola Cardona (Tante Pilar jeune), Maria Clara Fernandez de Loayza (Angélique enfant), Julieta Serrano (la sœur), Pedro Sempson (Père de Luis), Encarne Paso (mère de Luis), Josefina Diaz (tante Pilar âgée).

Synopsis

Exécutant, vingt ans après la mort de sa mère, l'une des dernières volontés de celle-ci, que sa dépouille repose dans la sépulture familiale d'une ville de Castille, un homme de quarante-cinq ans est ainsi conduit à renouer des contacts avec des parents qui l'accueillirent tout enfant, pendant les vacances de l'été 1936.



Source

Au cours du voyage, des souvenirs qu'il croyait à jamais enfouis, affleurent dans sa mémoire. Il se revoit, au cours du trajet, entre son père et sa mère l'aidant à se remettre d'un malaise, effectuant une ultime tentative destinée à les faire revenir sur leur décision de le confier à son oncle et à sa tante.

Arrivé dans la ville castillane, Luis redécouvre sa tante, sa cousine Angélique, mariée à Anselmo et mère d'une fillette également prénommée Angélique. Alors, progressivement, au gré de ces retrouvailles, parmi les meubles portant les traces d'autres temps, en parcourant les pièces de la maison, les rues de la petite ville, du cloître au cimetière et aux murs austères du collège, des scènes oubliées ressurgissent dans la pensée de Luis avec la précision de la réalité vécue au présent, où les menus incidents de la vie quotidienne se mêlent aux obsessions religieuses, à l'éveil érotique provoqué par la présence de sa cousine, comme aussi bien se réfléchissent sur le

milieu familial les événements extérieurs.

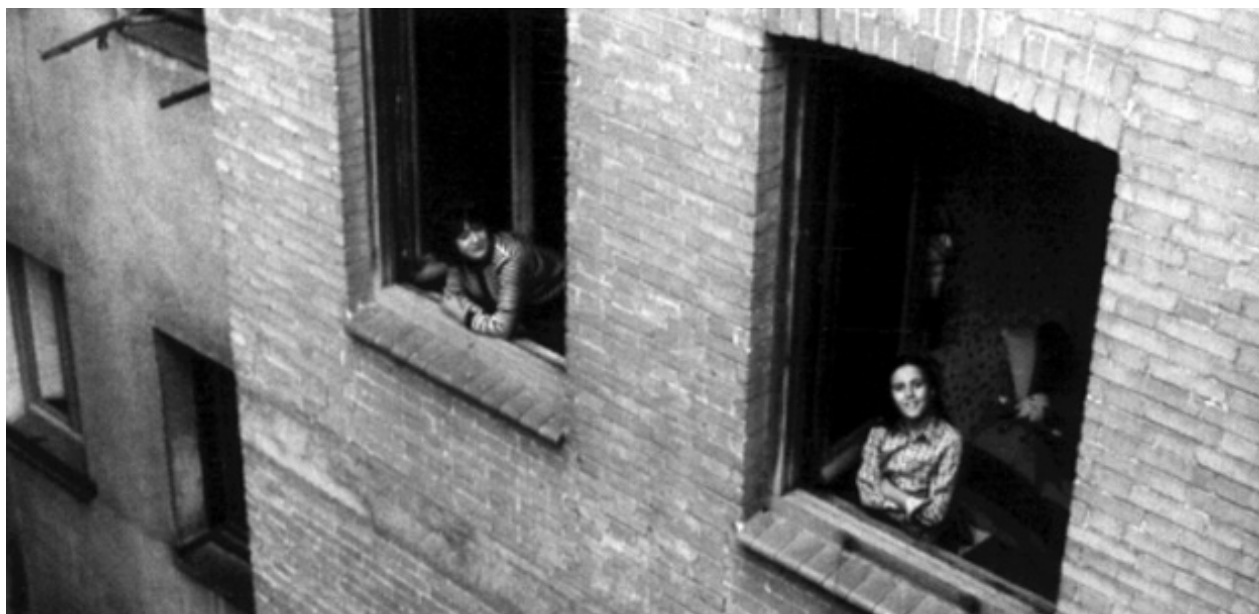
Car l'amour de Luis et d'Angélique ne fut pas le seul fait marquant de cet été 36. Ce fut aussi l'été où commença la guerre civile en Espagne, où cette rupture se répercuta à l'intérieur de la famille de Luis dont le père, républicain, devait tomber sous les balles franquistes. Événements terribles vécus par l'enfant à travers le prisme déformant des adultes entre un oncle lui faisant subir des châtements corporels (après tout n'était-il pas le fils de celui qui fut toujours considéré comme le « corps étranger » à la famille ?), une tante tenue à l'écart du monde et des événements, sa cousine Angélique enfin, compagne de jeux, de promenades et de rêveries.

On amputerait cependant le film de Carlos Saura d'une partie de son sens, si on se limitait à son thème central apparent, celui de la mémoire, celui d'un homme à la recherche de son identité au sein de l'univers tragique qui marqua son enfance. Plus sans doute qu'un film sur le souvenir - qui y joue bien sûr un rôle de premier plan pour des raisons évidentes venant d'être

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA





évoquées - «la Cousine Angélique» est un film au présent, où derrière chaque image apparaissent les traces d'un passé qui marque plusieurs générations d'espagnols: ceux qui l'ont directement vécu par engagement personnel certes, mais aussi tous ceux qui en ont subi, à des degrés et à des niveaux différents, les conséquences, ceux dont la vie toute entière fut influencée par la défaite de 'la République.

On remarquera que le regard de Saura n'est pas neutre, Le procédé de style employé dans le film, consistant à refuser les retours en arrière selon la règle classique de la reconstitution, au profit de l'unité physique du personnage de Luis reconsidérant le passé selon sa subjectivité actuelle, dépasse largement les limites assignées à une simple forme de récit. Il est aussi - et sans doute même surtout - l'indication d'un point de vue, celui de ceux qui ont perdu ce combat et qui en souffrent encore.

C'est la première fois, dans le cinéma espagnol, que ces choses sont aussi clairement évoquées. Les partisans les plus virulents du franquisme ne s'y sont pas trompés: ils ont manifesté leur hargne, jusqu'à troubler des projections, jusqu'à commettre des attentats à l'égard de certaines salles où le film était projeté. C'est la preuve que Carlos Saura a touché juste.

La revue du cinéma n°290 Nov. 1974
François Maurin

A mon avis, le meilleur film de Carlos Saura. En tout cas le plus élaboré, le plus ambitieux et le mieux structuré. Recevant de Rafael Azcona, son complice habituel dans l'élaboration des scénarios, et de José Lopez Vasquez, qui est sûrement le meilleur acteur espagnol de sa génération, une aide efficace, l'auteur de Peppermint frappé affirmé ici une maîtrise rare de l'écriture cinématographique. Le résultat est d'autant plus remarquable que l'argument du film—la résurgence toute proustienne des souvenirs de l'enfance dans la conscience d'un quinquagénaire—est de ceux qui conduisent souvent au schématisme et à la facilité. Saura était d'ailleurs conscient des écueils qui le guettaient. « Le problème, déclare-t-il à propos de son film, était de savoir comment traduire le cheminement cohérent d'un personnage concret qui va passer continuellement et indifféremment d'une époque à l'autre, sans aucun intermédiaire, sans recourir à l'habituel procédé des «flash-backs», mais en montrant un passé constamment récupéré et vécu comme un présent». Le procédé utilisé par Saura pour traduire des niveaux de conscience différents est particulièrement séduisant Luis, h personnage principal, revient dans la ville de Castille où il a vécu une partie de son enfance et retrouve, trente ans après, les membres de sa famille qui l'avaient recueilli en plein coeur de la guerre civile. S'il y a de nombreux retours en arrière, Luis garde toujours son aspect physique du présent, alors que sa

tante, sa cousine Angélique sont telles qu'elles étaient à l'époque et tels que sont leurs propres enfants maintenant. Cette distorsion est pour beaucoup dans le charme étrange qui se dégage du récit. Présent et passé, vécu et rêvé se mêlent, se parlent, se répondent, s'entrechoquent. Et l'essentiel émerge peu à peu. Le passé, pour les hommes de la génération de Luis, c'est-à-dire à peu de chose près celle de Carlos Saura, ce fut la découverte fulgurante de la guerre qui pouvait transformer brutalement, au hasard de la libération d'une ville, les bons en méchants et les ennemis en frères, ce fut également la soumission passive à une morale culpabilisante fondée sur l'hypertrophie du sentiment familial et du culte religieux. Tout cela, ainsi que la complicité de l'enfance et la découverte de l'amour, est fort bien rendu. Mais est-ce vraiment neuf ? Il est décidément bien difficile à Saura de se dégager de l'emprise de Bunuel, et l'ombre du grand Luis rode aux détours de ce cheminement intérieur. Autre chose. On connaît les problèmes qui se posent aux cinéastes espagnols s'ils désirent parler du présent. L'Espagne est, avec la Grèce, le pays d'Europe où la liberté d'expression est la plus bâillonnée. Mais la Prima Angelica me semble confirmer que Carlos Saura prend un certain plaisir à figer ses analyses dans un passé dont il a bien le droit, après tout, de ne pas vouloir se défaire.

Cinéma 74 n°188 Juin 1974
F.G.